

Ours polaire et banquise : un même destin

R. Marion



Par Rémy Marion

Guide naturaliste spécialiste de l'ours blanc, photographe, vidéaste et conférencier, auteur de nombreux ouvrages sur les régions polaires.

Depuis peu, tout le monde semble découvrir l'ours polaire et les glaces de l'Arctique, comme si les mauvaises nouvelles concernant le climat planétaire nous obligeaient à prendre des jumelles pour regarder au-delà de l'horizon. Les représentations géographiques de notre planète ne mentent pas : les pays industrialisés s'égrènent entre 40 et 65 degrés de latitude Nord, c'est-à-dire à seulement 3 ou 4 000 km de la banquise arctique. L'ours polaire est donc notre voisin ! Cette proximité, en temps de crise, nous le rend encore plus familier que le doudou de notre enfance ; alors, si comme le disent tous les climatologues, glaciologues et autres biologistes, le territoire de l'ours polaire tend à disparaître, c'est une part de notre monde qui se noie.

Fiche d'identité

L'ours polaire est un proche cousin de l'ours brun. Les deux espèces paraissent très différentes par leur couleur, allure, cycle de vie et alimentation. Pourtant, malgré malgré ces dissemblances, elles sont génétiquement très proches, au point qu'elles peuvent s'hybrider et que les hybrides sont fertiles : la différenciation des deux espèces suivant les critères généralement utilisés est difficile. D'ailleurs en mai 2006, un chasseur a tué un ours blanc sur la banquise qui s'est révélé être un ours hybride et qui a été surnommé Pizzly ou Gryzlard. En mai 2010, un chasseur inuit a abattu un animal dont la mère devait être un hybride d'ours polaire et d'ours brun et dont le père était un ours

brun. Il s'agissait donc d'une hybridation de deuxième génération. Ainsi l'ours blanc est très proche de l'ours brun, mais il est adapté aux rigueurs polaires et aux grands déplacements dans un univers en perpétuelle transformation, la banquise.

Talon d'Achille

Sans territoire à protéger, l'ours polaire est un éternel vagabond, errant sur un archipel versatile. Alors que l'ours brun est omnivore, l'ours polaire est très spécialisé dans la chasse aux phoques, activité qu'il ne peut pratiquer que sur la banquise. L'ours polaire doit attendre le retour du phoque en surface ou son repos sur la glace pour pouvoir s'y attaquer ; dans l'eau, le phoque, trop rapide, est insaisissable. Cette spécia-

lisation extrême est son talon d'Achille : sans glace de mer, pas de ressources alimentaires ! Car ce ne sont pas les herbivores de la toundra comme le renne ou le bœuf musqué, ni les innombrables oiseaux nicheurs présents seulement durant le bref été arctique, qui pourraient assurer la subsistance du plus grand carnivore terrestre. Or, depuis 30 ans la banquise arctique a perdu 40 % de son épaisseur et se disloque 3 semaines plus tôt qu'autrefois en baie d'Hudson par exemple. Si la glace disparaît précocement au printemps, la période d'alimentation est écourtée et la période de jeûne allongée...

Régime minceur

Actuellement, les biologistes nord-américains constatent que la population d'ours polaires ne décline pas rapidement, mais que le poids moyen des individus, et en particulier celui des femelles, diminue de façon alarmante. A l'ouest de la baie d'Hudson, les mères ont vu leur poids moyen passer de 275 à 230 kg en 25 ans ; si la tendance perdure, elles atteindront 190 kg d'ici une trentaine d'années. Par expérience, on sait que les femelles ne peuvent plus avoir de jeune en dessous de ce poids. La population pourrait alors rapidement se réduire de 30 ou 40% !

Alerte !

Sans banquise, plus d'ours polaires donc, mais aussi plus de morses, de narvals, et certainement moins de poissons et de plancton... Dans l'absolu, le fait que l'ours polaire disparaisse de la planète n'est pas un réel problème pour l'équilibre des espèces : ce ne sont pas les 20'000 ours polaires qui régulent les populations de phoques. Cependant, la menace qui pèse sur cet animal emblématique, jadis symbole d'invincibilité, constitue un véritable signal d'alarme. Saurons-nous l'entendre ? ■



Le spécialiste de l'ours polaire

Depuis plus de 25 ans, Rémy Marion parcourt les régions polaires. Attiré par les lumières des plus hautes latitudes, il n'a de cesse de les traquer. De la Terre de Baffin à la mer de Ross, de la Sibérie aux îles Falkland, il observe les manchots, les baleines et les ours polaires. Rémy Marion cumule les activités de guide naturaliste, de photographe (*Terre sauvage*), de conseiller technique (Claude Lelouch, Yann Arthus-Bertrand, Nicolas Hulot) et de conférencier. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, c'est toujours vers l'ours polaire qu'il revient et il oriente ses activités vers la production de vidéos, d'expositions et de conférences pour informer de la problématique qui concerne cette espèce animale. Son dernier livre s'intitule d'ailleurs : *Dernières nouvelles de l'ours polaire*.

Pour en savoir plus :
www.polesdimages.fr et
www.ourspolaire.org